

Anouk Aimée

L'influence fellinienne

Pierre Ranger

Numéro 288, janvier–février 2014

Federico Fellini : le poète, le rêveur et le magicien

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71028ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ranger, P. (2014). Anouk Aimée : l'influence fellinienne. *Séquences*, (288), 19–19.



Anouk Aimée

L'INFLUENCE FELLINIENNE

Elle a tourné dans plus de 70 films pour des cinéastes majeurs dont Federico Fellini, Jacques Demy, Claude Lelouch et Bernardo Bertolucci. Véritable icône du cinéma, la grande actrice française Anouk Aimée était de passage à Cinemanía où on lui a rendu un vibrant hommage. Séquences l'a rencontrée.

Propos recueillis par **Pierre Ranger**

Votre filmographie impressionne.

Vous savez, les films que j'ai tournés sont comme des histoires d'amour. Il y a ceux que je préfère comme les films avec Fellini, les films avec Lelouch, dont *Un homme et une femme*, *La tragedia di un uomo ridicolo* de Bertolucci, *Lola* et *Model Shop* de Jacques Demy.

Quel est votre parcours ?

J'ai commencé à faire du cinéma à l'âge de 13 ans dans *La Maison sous la mer* d'Henri Calef. Par la suite, j'ai toujours eu de la chance; on m'a proposé et on est venu me chercher. J'ai tourné *La Fleur de l'âge* avec Marcel Carné, qui ne s'est jamais terminé, faute de budget. Jacques Prévert, le scénariste du film, a aussi écrit pour moi *Les Amants de Véronique*. Ensuite, j'ai fait une participation dans *Pot-Bouille* de Julien Duvivier avec Gérard Philipe. Et c'est Gérard Philipe qui a insisté pour que je sois dans *Les Amants de Montparnasse (Montparnasse 19)* de Jacques Becker.

C'étaient des concours de circonstances ?

Oui, j'ai eu des propositions. Je suis devenue actrice comme ça. Mais je n'avais pas la folie de ce métier, à ce moment-là.

Et puis, il y a eu Fellini.

Et puis, il y a eu Fellini. De le rencontrer et de tourner avec lui, c'était une expérience extraordinaire. Je suis arrivée en Italie et je me suis dit: «Ils sont fous ces gens». Ça criait, ça hurlait. La première scène que nous avons tournée dans *La dolce vita*, c'était sur Via Veneto, à Rome. Je conduisais une Cadillac. C'était la folie totale. Et, tout d'un coup, j'ai découvert cette espèce de passion qui existait sur le plateau de tournage. On travaillait mais on ne se prenait pas au sérieux et ça me plaisait. Je me suis dit: «Voilà: je suis actrice, je veux être actrice!».

Fellini vous a donné la passion ?

Absolument. C'est vrai que de tourner avec lui a changé ma vision des choses. Et même dans ma façon de jouer. Je m'en suis rendu compte au fil des années. Et de côtoyer Marcello Mastroianni avec qui j'ai tourné plusieurs films par la suite, c'était fabuleux. Il était comme un frère.

Comment était Fellini en tant que directeur d'acteurs ?

Il était à la fois un monstre et un génie. Marcello et moi, il nous dirigeait à peu près pareil en nous donnant très peu de directives.

Ça lui arrivait souvent de travailler avec des non professionnels. Mais ils n'étaient pas tous très bons. Nous refaisions 20 fois, 30 fois la même prise. Il était d'une patience! Avec un autre acteur, au bout de deux prises, il l'engueulait, mais il avait raison de le faire. Il arrivait toujours à avoir ce qu'il voulait.

Il était intuitif ?

Tout à fait. Et il a réalisé des films majeurs comme *Amarcord*, *E la nave va...* Et *Huit et demi*, pour moi, est l'un des dix plus grands films qui évoluent bien avec le temps. Fellini était visionnaire. C'était le *maestro*, quoi.

Vous avez tourné neuf films avec Claude Lelouch.

J'ai tourné trois films où j'avais des rôles importants et j'ai fait des petites participations dans les autres films. Des fois, il me demandait de faire des apparitions dans un film et si je lui disais non, nous étions en plein drame. Je dis toujours, dans ma famille: il y a Fellini du côté de mon père et Lelouch du côté de ma mère.

N'a-t-il pas été question que vous ayez aussi une carrière aux États-Unis ?

J'y ai travaillé mais je ne voulais pas du tout m'installer en Amérique. J'ai tourné dans *Justine* que nous avons commencé avec Joseph Strick et qui a dû arrêter à cause d'une histoire de production. C'est George Cukor qui a fini le film. J'ai refusé de faire *The Thomas Crown Affair* avec Steve McQueen. C'est finalement Faye Dunaway qui a joué le rôle; elle était merveilleuse. Il y a quelque chose qui m'a gênée bêtement dans le sujet du film. Et ça me faisait un peu peur, l'Amérique. Il n'y a pas beaucoup d'actrices qui ont réussi là-bas.

Aviez-vous peur que ça change votre carrière ?

Non, pas du tout. Je n'ai jamais eu de plan de carrière. J'ai fait des choses comme j'ai eu envie de les faire, par instinct et pour les rencontres.

Continuez-vous encore à tourner ?

Oui, mais évidemment, en vieillissant, il y a moins de beaux rôles et comme je ne veux faire que des choses que j'aime... Il y a une lecture-pièce qui s'appelle *Love Letters* de A. R. Gurney; elle a beaucoup joué en Amérique. En France, il n'y a que moi qui l'aie faite avec Alain Delon et Philippe Noiret. J'aimerais bien la reprendre. Et si un metteur en scène comme, par exemple, James Gray me demandait de jouer, j'en serais ravie. Tant que la caméra m'acceptera.